

Le printemps



On a beau dire mais Le printemps.
C'est quand même une bien jolie chose
Sur les rosiers il pousse des roses
Et les pommiers s'habillent en blanc.
Mais l' printemps, c'est vraiment dommage,
Il a beau venir bien habillé,
C'te pauvre terre a tellement d'ouvrage
Qu'elle a même plus le temps d' le r'garder.
Pensez donc, la bombe atomique,
C'est tellement plus préoccupant !
A l'époque où l'printemps rapplique.
Aller se promener c'est perdre son temps
Moi je veux bien mais je peux vous dire

Qu'à force déjouer les blasés, les repus,
Il y a une chose qui pourrait se produire,
C'est que Le printemps, il ne revienne plus
Y aura toujours des feuilles aux branches,
Des nuits chaudes et des fleurs de mai,
Des marguerites et des pervenches,
Mais c'est votre cœur qui sera fermé
Vous vivrez dans l'indifférence,
Vous s'irez pire que des morts-vivants
Vous n'aurez plus que l'opulence

Seulement vous n'aurez plus Le printemps.
L'cœur d'un homme c'est grand, mais
quand même,
Faut pas y mettre tout à la fois.
S'il est bourré d'fric à l'extrême,
Ben l'printemps, il entrera pas

On peut toujours construire des bombes,
Inventer des médicaments
A quoi ça sert si d'avant la tombe
On n'a jamais connu Le printemps ?
Alors, Messieurs qui m'nez la Terre,
Pensez à nous, humbles vivants,
Car au fond nous sommes nécessaires.
Car c'est nous qui gardons l'printemps !
Vous pensez bien que si, dans l'inonde,
Le printemps fleurit chaque année,
C'est pas pour ceux qui font les bombes.
C'est pour ceux qui les prennent sur le nez.
Il vient en s'disant qu'en somme,

Nous, on n'est responsable de rien,
Et comme il nous aime comme nous
sommes,
C'est pour nous, les petits, qu'il vient
Alors, Messieurs les intouchables,
Quand l' soleil s'ra dans vot' bureau
Accoudez-vous sur votre table
Et dites, dans ce rayon tout chaud :
"Voilà les feuilles qui repoussent
Bonjour printemps, assieds- toi là"
Et dans une frêle odeur de mousse.
Le printemps dira d'une voix douce :
"Ce sont les humbles qui m'envoient"

Robert Lamoureux

